

Traduction de la chanson Lo St Marsaut.

1er couplet :

Filles de l'Aumonière (1)
Traversez (2) les prés « viscaux » (3)
(pour) Voir les « Ponticauds » (4)
Parés de noisetière
Ils crient bien haut
« Vive la Saint Martial ».

2 ème couplet :

Le chaudron se nettoie
La broche se fourbit
Pour (faire) tourner le rôti
Le four des bigotes (5)
Fait plus de gâteaux
Qu'en toute autre saison

3 ème couplet :

Le hautbois et la musette
Le huchet de « Jammeton » (17)
Ont dit une chanson.
Tout le monde fait fête :
La perche, le battoir ,
La ligne et le marteau (8)

4 ème couplet :

Mon dieu les beaux enfants
Qu'il y a vers « chez Pouiller » (9)
Là-bas sous ces rochers
Ils s'en vont à l'ombre douce
Avec un flacon de vin
Ils mènent l'eau au moulin (10)

5 ème couplet :

Mon dieu la grande joie
De les voir danser
Avec leurs grands sabots ferrés
Leur chapeau à l'oreille
Ils hurlent (11) à tous pas
Et claquent des mains (12)

6 ème couplet :

Des cavaliers en tête
Comme des Saint Georges
Montés sur des petits chevaux
Se battent pour la conquête
D'une bague d'argent
Dont le roi (13) fait présent.

7 ème couplet :

Le roi est à la tête
De quarante garçons (14)
Ils sont tous bien équipés.
Ils boivent à plein verre
Et prennent à chaque occasion
Le verre à la main.

8 ème couplet :

La veille de la fête
Ils s'en vont à la croix
Et en font tout le tour (15)
Ils y posent la couronne
Et lui font cet honneur
Que nous lui devons tous.

!-!

...///...

•

Dans une version patoisante on lit « fillas de lo mougnero », les filles de la meunière qui, suivant ce texte seraient invitées à traverser les prés « viscaux » pour aller voir les « ponticauds », les habitants du faubourg du « pont de Noblat », à l'occasion de la fête de leur saint patron. Il s'agit, en fait, d'un exemple typique d'altération résultant d'une longue transmission orale : des filles de meunière, sans doute nombreuses au « pont de Noblat », n'auraient eu aucune raison de traverser les prés « viscaux » dont la forte pente sépare la cité de son faubourg des bords de Vienne. Il s'agit beaucoup plus sûrement des filles de l'Aumônière, entendons du quartier de la porte Aumônière, l'une des portes médiévales de la cité, ouvrant sur le « pavé », alors voie très fréquentée reliant le bourg de Saint Léonard et le « pont de Noblat » (voir la communication de Louis Bonnaud dans le bulletin de la société archéologique et historique du Limousin – Tome C – 1973- de même pour les notes 6 et 7)

(2)

« Trenchatz » ou « Trauchatz ? « Traversez » ou « Passez à travers », « coupez par » ? Il est surprenant que ce couplet ne fasse pas allusion au « pavé ». Son usage est peut-être sous entendu comme allant de soi : les filles de l'Aumônière traversaient les prés « vicauds » en empruntant le « pavé ». Mais l'hypothèse d'une incitation à prendre un raccourci, à couper par les « prés vicauds », ne peut être écartée pour autant, on notera d'ailleurs l'emploi de l'impératif qui renforce l'invitation lancée, du « pont » aux filles de la ville. En effet, la compétition entre communautés pour la possession des filles était de règle dans la société traditionnelle et on en connaît de nombreux exemples. Or, pour proches et complémentaires qu'elles fussent, les deux communautés, de la « ville » et du « pont » se sont longtemps senties – se sentent encore ? - bien distinctes.

(3)

« Los prats viscaux » sont ainsi nommés phonétiquement « évecaux », néologisme qui s'explique par le limousin « esvicaux » c'est à dire épiscopaux, appartenant à l'évêque de Limoges, devenu par l'aphérèse très fréquente en Nord-occitan du « es », «viscaux ». On connaît en Limousin plusieurs autres « prats viscaux ».

(4)

Les « ponticauds » sont, à Saint Léonard comme à Limoges, les habitants des quartiers des ponts de la Vienne. Les populations « ponticaudes » ont longtemps été accompagnées d'une réputation rugueuse, reposant sur une fierté volontiers ombrageuse. Elle est assez bien résumée par cette courte maxime traditionnelle : « tes ses dau pont, passa ! Te ses pas dau pont, dins l'aiga ! » « Tu es du pont, passe ! Tu n'est pas du pont, à l'eau ! »

(5)

« Las meneitas » peut désigner aussi bien de vieilles femmes très pratiquantes que des religieuses. Nous avons choisi de le traduire par « bigotes » d'une part parce que nous n'avons pas connaissance de l'existence d'une communauté religieuse de femmes au « pont de Noblat », d'autre part parce que, dans tous les cas, le mot à un sens péjoratif.

(6)

A la suite du hautbois et de la musette on voit mal ce que (7) « lo chen de janeton », « le chien de Jeannette » pourrait dire... C'est un autre cas d'altération populaire : il s'agit plus logiquement du « huchet », sorte de petit cornet comparable à ceux que les chasseurs en battue sont tenus d'emporter avec eux. De même, le nom « Janeton » fait question et ce pour deux raisons. D'une part dans un texte ancien de la chanson, datant de 1849, on ne lit pas « Janeton » mais « Jammeton » ; on aurait donc affaire, non pas à un diminutif de prénom féminin - « Jana », « Janeton » - mais à celui d'un patronyme répandu en Limousin, « Jammet ». D'autre part, on peut lire dans une version patoisante, « lou ché dau Janetou » ; or le « do » phonétique correspond au « dau » classique qui signifie « du » article indéfini masculin singulier qui ne peut précéder un prénom féminin. Cette altération et cette contradiction nous incitent à penser qu'il convient de rétablir la cohérence sémantique de ces deux vers en les traduisant par « le hautbois et la musette ». »Le huchet de Jammeton», du petit Jammet. Les musiciens animant les bals et les fêtes n'étaient d'ailleurs jamais des musiciennes.

(8)

« Tout le monde fait fête : la perche, le battoir, la ligne et le marteau..... » Cette phrase repose sur un plaisant emploi métaphorique des objets usuels, ou plutôt des outils les plus représentatifs du « pont de Noblat » : « lo conte » la longue perche qui servait à guider la barque rectangulaire à fond plat dont disposaient beaucoup de maisons « ponticaudes », « lo pesteu », le battoir des lavandières des ponts (il existe à Limoges dans le pittoresque quartier situé entre le chevet de la cathédrale et le pont Saint Etienne une petite statue de la vierge, à l'abri d'une niche entourée de vieux battoirs ; c'est « Nostra Dama dau pesteu », Notre Dame du Battoir » dans son quartier de lavandières), « la linha » la ligne des pêcheurs et enfin « lo marteu », outil de nombreux métiers, dont la principale raison de se trouver là est sans doute d'assurer la rime avec « pesteu ».

(9)

« Chez Pouiller », lieu dit dont la mémoire semble aujourd'hui perdue chez les « ponticauds » que nous avons interrogés, mais qui figure bel et bien sur le cadastre de 1824, désignait l'emplacement des « moulins de Noblat », ensemble architectural intéressant, datant des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles dans leur état actuel, que l'on trouve à la sortie du faubourg en

direction de Limoges. « Los rochiers », les rochers sont toujours là, imposante proue tournée vers l'amont de la rivière (cette parcelle, numéro 13 sur le cadastre, n'est rattachée au nom d'aucun propriétaire du lieu-dit ; sans doute constituait-elle un bien indivis, sorte de communal accessible à tous). Cet endroit charmant se prête bien aux activités que lui réservaient, à notre avis, les jeunes « ponticauds » (voir note 10)

(10)

« Emb d'un flacon de vin, menen l'aiga au molin ». « Avec un flacon de vin, ils mènent l'eau au moulin », prise au premier degré cette phrase n'a aucun sens. Il y a bien sûr le jeu de mot fonctionnant sur l'opposition et, ici, la complémentarité de l'eau et du vin : n'oublions pas que les moulins de « chez Pouiller » sont placés à l'aval immédiat des rochers où se trouvent les jeunes « ponticauds ». Mais il y a plus : il existe, en occitant, deux façons de dire « avec » dont l'usage est très distinct. Le « avec » d'accompagnement au sens de « viens avec moi » se dit « coma », « venes coma me », le « avec » au sens de « au moyen de » se dit « emb », c'est le fameux « emb dau pau, emb dau lard » de la chanson de Saint Léonard. C'est donc au moyen du vin que les « bons enfants » du « pont » mènent l'eau au moulin. Or l'expression « menar l'aiga au molin » est une expression métaphorique limousine signifiant « parvenir à ses fins », « savoir mener ses affaires ». Dès lors le sens de la phrase semble s'éclaircir : les jeunes « ponticauds », dans ce lieu siphopice, à l'abri des rochers et de l'ombre légère, et le vin aidant, s'en vont conter fleurette.....Peut-être aux filles de l'Aumônière ?

(11)

« Ne'n uchen à tots pas » que nous avons, faute de mieux, traduit par « hurler » n'a pas d'équivalent en français. Il ne s'agit pas, en effet, de hurlements sauvages et désordonnés mais de pousser le « I fou Fou » traditionnel dont l'usage est réservé à la fête et à la danse. Ce cri d'allégresse n'est d'ailleurs pas particulier au Limousin, ni même au nord des pays d'oc : on connaît un « Ixuxu » (prononcer « Ichouchou ») en tous points comparable dans les Asturies.

(12)

Les allusions aux « grands sabots ferrés », dont le martèlement est sous-entendu, au « I Fou Fou » et aux claquements de mains indiquent qu'ils dansent très probablement la « bourrée ».

(13)

Tout le sixième couplet évoque deux temps forts de la fête : le samedi soir, dans une cabane de feuillage construite sur un des avant-becs du vieux pont était couronné le roi de la confrérie, ou roi du pont, élu pour un an. Le dimanche après-midi se déroulait la course à la bague dont l'enjeu était l'anneau d'argent offert par le roi et, plus encore, le prestige lié à sa conquête. Nous l'avons vue se dérouler dans la ligne droite ascendante qui va du pont de Noblat au passage à niveau de la ligne ferroviaire Limoges – Ussel. A ces deux occasions était chantée la chanson de la Saint Martial.

(14)

« Quarante garçons » : l'exagération est probable ; le nombre est d'ailleurs symbolique et exprime la puissance.

(15)

Nous n'avons pu localiser cette croix avec certitude. Peut-être s'agit-il de celle qui se trouve au carrefour de la route nationale Limoges – Clermont et de celle qui, passant sous le viaduc, descend du bourg de Saint Léonard.

CONCLUSION :

Au terme de ce petit travail, nous formulons le seul souhait qui l'a motivé : celui de redonner aux « Miaulétois » l'envie de chanter ces chansons. Elles font partie intégrante de leur héritage. Qu'ils mesurent à sa juste valeur que toutes les cités ne peuvent s'enorgueillir de compter deux chants traditionnels dans leurs richesses patrimoniales.